



TRÉSOR
DE LIÈGE

TRÉSOR DE LIÈGE

BULLETIN SEMESTRIEL



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

P405108 - Bureau de dépôt Liège X - Éditeur responsable : Julien Maquet, 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéros 68-70 - janvier 2023 - juin 2024





Giuseppe Cales dis.

Gio. Batta. Leonetti inc.

Fig. 12. Giovanni Battista LEONETTI, *Giorgio Vasari*, gravure sur papier, inv. 19275. © Trésor de Liège, fonds du Val-Dieu.

ITALIANISME ET MODERNITÉ À LIÈGE LE CAS DES LIVRES

Renaud ADAM,
ULiège Library

*Et a questo desiderio d'imparare
detta lingua mi hanno indotto essi
vostri scritti*

La phrase mise en exergue ici est tirée d'une lettre écrite par l'humaniste liégeois Dominique Lampson au célèbre peintre Giorgio Vasari en 1567 dans laquelle il lui fait part de toute son admiration pour ses travaux. Flatté par cet hommage, le Toscan l'a intégrée dans sa seconde édition de ses *Vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori* parue à Florence en 1568, ouvrage qui reprend la biographie de quelque 200 artistes contemporains et qui est considéré comme l'une des œuvres fondatrices de l'histoire de l'art¹. Habile politique, Lampson fut le secrétaire du Conseil privé sous les princes-évêques Robert de Berghes, Gérard de Groesbeek et Ernest de Bavière. Il marqua toutefois l'histoire par ses talents de poète et d'historien de l'art ; et est d'ailleurs considéré comme le père fondateur de l'his-

¹ G. VASARI, *Le vite de' piu eccellenti pittori, scultori e architettori. Scritte da m. Giorgio Vasari pittore et architetto aretino. Di nuovo dal medesimo riuiste et ampliate con i ritratti loro et con l'aggiunta delle vite de' vivi, & de' morti dall'anno MDL infino al MDLXVII*, Florence, héritiers de Bernardo I Giunta, 1568, 4^e, p. 860-861. On peut trouver une traduction française de la lettre de Lampson dans : G. DENHAENE, *Lambert Lombard*, Anvers, Mercator, 1990, p. 318-319. Sur les rapports entre Lampson et Vasari, on lira : S. TULLIO CATALDO, « Vasari et Lampson : nouveaux aspects de la réception de Vasari dans les Flandres », dans *La réception des Vite de Giorgio Vasari dans l'Europe des XVI^e-XVIII^e siècles*, C. LUCAS FIORATO et P. DUBUS (éd.), Genève, Droz, 2017, p. 347-372 ; D. ALLART et P. MORENO, « Échanges d'informations sur les artistes flamands et hollandais. Giorgio Vasari, plagiaire occulte de Lodovico Guicciardini », dans *Itinéraires du livre italien à la Renaissance : regards sur la Suisse romande, les anciens Pays-Bas et la Principauté de Liège*, R. ADAM, C. LASTRAIOLI (éd.), Paris, Garnier, 2020, p. 171-189.



DOMINICVS LAMPSONIVS PHILOLOGVS ET PICTOR.

Fig. 13. Dominique Lampson, par Hendrik Goltzius, sans localisation. © wikipedia commons <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c5/Lampsonius.jpg>.

toire de l'art flamand pour sa biographie du peintre Lambert Lombard².

Au-delà de l'anecdote – qu'elle soit véridique ou non –, ce passage nous fournit un bel indice sur l'écho reçu par les écrits de Vasari à Liège et, plus largement, sur la circulation de livres en italien en bord de Meuse, au point que Lampson prétende tirer sa connaissance de cette langue d'un savoir livresque. Jusqu'à présent, aucune étude ne s'est encore plongée de manière exhaustive sur la réception du livre italien – que ce soit en langue vernaculaire ou en traduction – dans le territoire de la principauté de Liège. Nous avons abordé ce sujet avec Nicole Bingen dans un ouvrage qui prend comme cadre géographique l'espace constitué par la partie francophone des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège en 1630 (fig. 3)³. La parution de cet ouvrage fut prolongée par une exposition virtuelle, réalisée en 2016 par des étudiants en Master suivant le cours d'*Histoire du livre à la Renaissance*

² Sur Lampson : J. PURAYE, *Dominique Lampson, humaniste, 1532-1599*, Paris, Desclée de Brouwer, 1950.

³ R. ADAM et N. BINGEN, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité*, Turnhout, Brepols 2015.

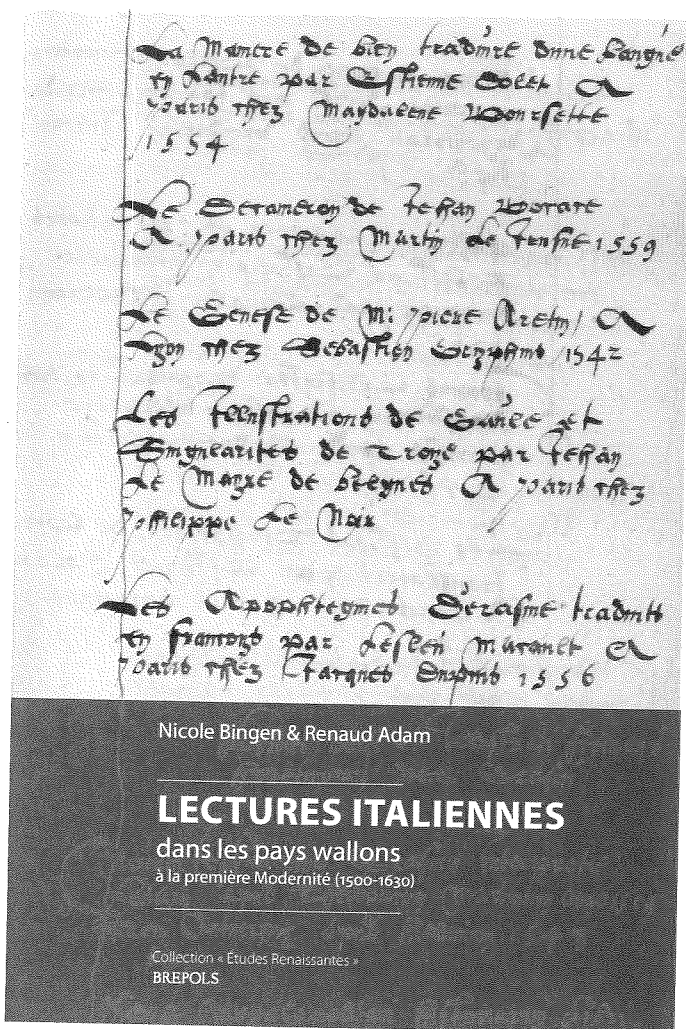


Fig. 14. R. ADAM, N. BINGEN, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité*, Turnhout, Brepols, 2015.

que nous donnions à l'Université de Liège, intitulée *Lectures italiennes de la première Modernité dans les collections de l'Université de Liège* et abritée sur le portail de Dépôt d'Objets Numérisés (DONum) de l'Université⁴. Nous avons plus spécifiquement abordé la thématique liégeoise dans deux articles, l'un dédié à une approche plus synthétique, l'autre à la personnalité de Lampson⁵. Nous résumerons ici les premiers résultats de cette enquête en nous concentrant uniquement sur

⁴ http://donum.ulg.ac.be/expo/hist_livre/index.html#.

⁵ R. ADAM, « *Et a questo desiderio d'imparare detta lingua mi hanno indotto essi vostri scritti*. La diffusion du livre italien à Liège à la première Modernité (1500-1630) », dans *Poco a poco. L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone. Actes du LX^e Colloque international d'études humanistes* (CESR, 27-30 juin 2017), C. LASTRAIOLI et M. SCANDOLA (éd.), Turnhout, Brepols, 2020, p. 71-85 ; Id., « *Dominique Lampson (1542-1599) et ses livres. Humanisme et italophilie à Liège* », dans *In Monte Artium. Journal of the Royal Library of Belgium*, 13 (2020), p. 7-24 (disponible en open access : <https://www.brepolsonline.net/doi/abs/10.1484/J.I.M.A.5.122152>).

l'aspect de la production locale d'ouvrages « italiens ».

Il convient de citer en premier lieu Philippe de Maldeghem, auteur d'une traduction en français des *Rime* et des *Trionfi* de Pétrarque publiée à Bruxelles en 1600 (fig. 15)⁶. Né en 1547, vraisemblablement à Blankenberge sur le littoral belge, Philippe de Maldeghem est le descendant d'une famille noble de Flandre. Il se destine très vite à une carrière politique, succédant à son père comme échevin de Bruges ; mais, à la suite de la prise de la ville par les protestants, il connaît la prison puis l'exil (1579). Après un séjour à Boulogne et



Fig. 15. F. PÉTRARQUE, *Le Petrarque en rime françoise* (trad. P. de Maldeghem), Douai, François Fabry, 1606, 8°, fol. 1^r.

à Calais, il se rend à Liège et intègre la cour cosmopolite d'Ernest de Bavière, prince-évêque depuis 1581. Il y occupe les charges de gentilhomme-servant et de maître d'hôtel et se voit assigner de nombreuses missions de confiance. Ses aptitudes intellectuelles lui ouvrent les portes du cercle lettré italianisant réuni autour de Dominique Lampson. C'est d'ailleurs ce dernier qui, excellent connaisseur de la langue italienne, l'encourage à poursuivre la traduction de Pétrarque entreprise pendant le loisir forcé consécutif à une blessure reçue au cours des campagnes de Westphalie (1586). Lampson l'aide même de ses conseils lors de ce labeur. Maldeghem partage ensuite sa vie entre Liège et Bruges, dont il fut plusieurs fois le bourgmestre, avant de mourir en 1611. Malheureusement, ses années de formation sont mal connues. Elles nous auraient donné, pour le coup, de précieuses informations sur l'état de l'enseignement de l'italien dans les anciens Pays-Bas et en prin-

cipauté de Liège. Maldeghem déplorait d'ailleurs de ne pas avoir effectué le voyage d'Italie.

Selon Jean Balsamo, le but avoué et modeste de Philippe de Maldeghem, de proposer le texte des *Rime* et des *Trionfi* en français pour ceux qui ignoraient l'italien, se doublait de plus hautes ambitions⁶. À l'instar des poètes français qui, à partir de Pétrarque – considéré comme modèle et rival –, avaient œuvré pour l'illustration de leur langue et de leur littérature, Maldeghem entendait « illustrer » le français dans les Flandres au sens large du terme, afin d'y favoriser l'avènement d'une littérature moderne.

Maldeghem fait paraître son livre à Bruxelles en 1600, chez Rutger Velpius, l'imprimeur de la cour, et non chez un imprimeur liégeois

⁶ J. BALSAMO, « Philippe de Maldeghem ou Pétrarque en Flandre », *op. cit.*, p. 504.

Fig. 16. Pierre tombale d'Abbondanti, détail, 1653, Liège, Cathédrale Saint-Paul. A. Alvarez © Trésor de Liège.

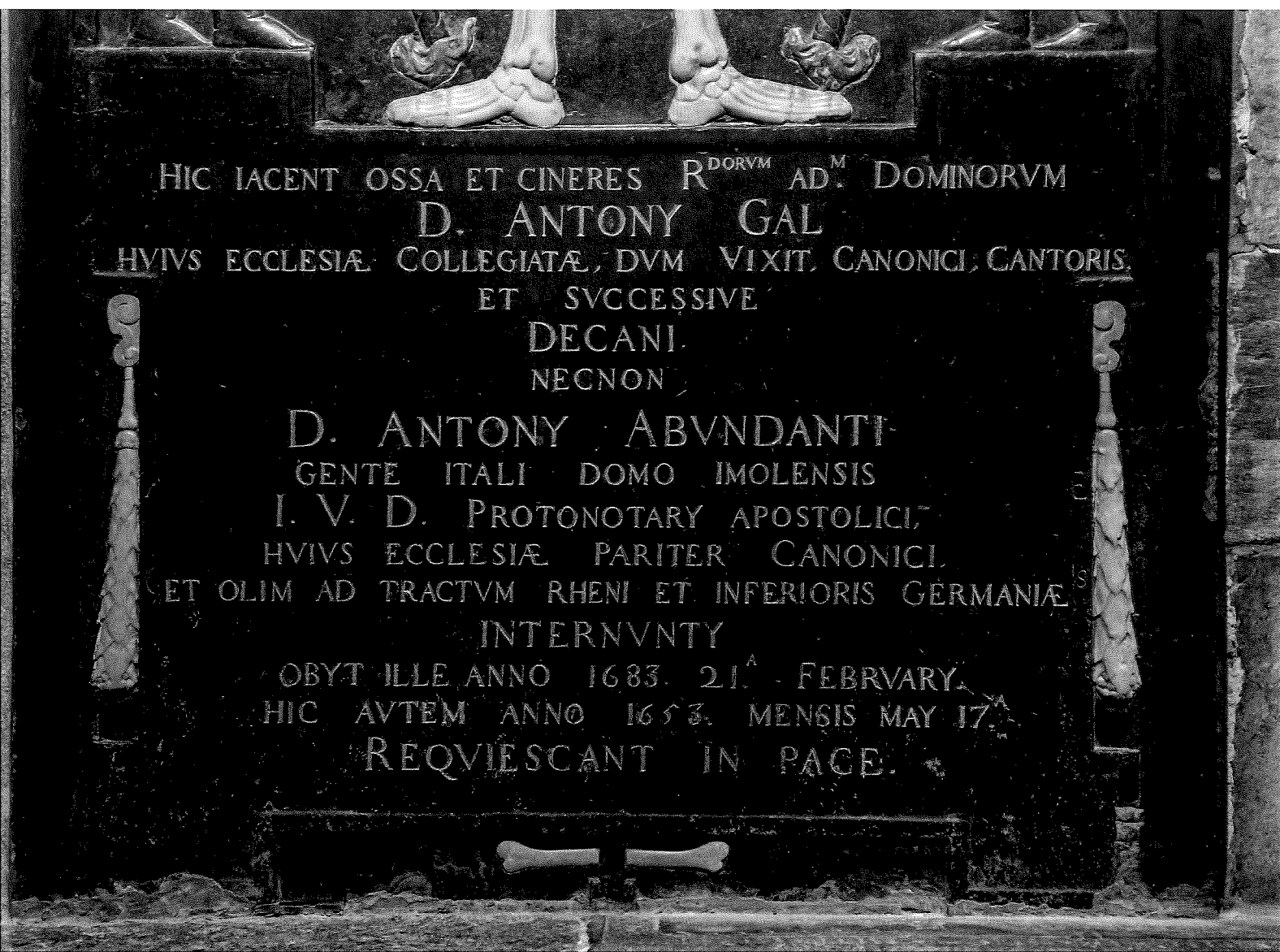




Fig. 17. F. PÉTRARQUE, *Le Petrarque en rime françoise* (trad. P. de Maldeghem), Douai, François Fabry, 1606, 8°, fol. 1r.

qui n'aurait pu offrir au *Pétrarque en rime françoise* le rayonnement que son auteur souhaitait. Il joua un rôle très actif dans la diffusion de son œuvre par l'envoi de copies d'hommage à diverses personnalités de haut rang, dont Maximilien,

comte palatin et duc de Bavière, ou encore le Grand-duc de Toscane, Ferdinand de Médicis.

Moins de trente années séparent le Pétrarque en rime *françoise* de la première impression d'un livre en langue italienne à Liège, le *Racconto dell'elezione di Giorgio Federico Greiffenclao* d'Antonio Abbondanti sorti de l'atelier de Jean Ouwerx en 1626⁷. Abbondanti, originaire d'Imola, était le secrétaire de Pier Luigi Carafa, évêque de Tricarico et nonce de Cologne. Il vécut avec son maître plusieurs années à Liège. Il y obtint notamment une prébende de chanoine à la collégiale Saint-Paul, dont le cloître accueille toujours sa sépulture (fig. 16). Il publia chez le même imprimeur, quatre ans plus tard, deux recueils de poésies *L'Ercole cristiano [panegerico di] Giovanni di Tilli* et *La Giuditta et le Rime*⁸.

⁷ A. ABBONDANTI, *Racconto dell'elezione di Giorgio Federico Greiffenclao*, Liège, Jean Ouwerx, 1626, 4° (R. ADAM, N. BINGEN, *Lectures italienne, op. cit.*, Liège 8).

⁸ A. ABBONDANTI, *L'Ercole cristiano rappresentante l'illustrissimo... signor conte Giovanni di Tilli, generale dell'armi Cesaree e della Lega cattolica, panagirico* [à la suite de : Adrien DE FLÉRON, *Promulsis elogii Tilliani*, Liège, Jean Ouwerx, 1630, 4°] ; ID., *La Giuditta et le Rime sacre, morali e varie* [et : *L'Ercole cristiano*], Liège, Jean Ouwerx, 1630, 8° (R. ADAM, N. BINGEN, *Lectures italienne, op. cit.*, Liège 11, 12).

Il faut également citer un livret anonyme, *Il Colosso, ritratto di T. Caraffa*, peut-être dû aussi à Abbondanti⁹. On le voit, sur les quelque 540 livres imprimés à Liège avant 1630, la proportion d'ouvrages en langue italienne sortis d'ateliers liégeois est quasiment négligeable. Il faut en outre pointer les neuf traductions vers le français parues avant cette date, dont la première, en 1579, les *Remèdes souverains* du jésuite Gaspard Loarte, traduits par Michel Coyssard, ou le très répandu *Bastiment des recettes*, en 1597, transposé en français par Quilery de Passebreve¹⁰.

Le phénomène de la diffusion du livre en langue italienne ou en traduction française en bord de Meuse apparaît donc comme largement marginal à la lueur de cette brève analyse de la production locale. L'enthousiasme d'un Dominique Lampson, lorsqu'il écrit à Giorgio Vasari, est-il feint ? Les recherches que nous avons déjà menées sur la circulation effective des livres « italiens » semblent le confirmer. Il importe toutefois d'approfondir les recherches sur l'offre des libraires ou encore sur le contenu des bibliothèques. Les résultats obtenus par une telle étude contribueront sans conteste à mieux préciser les mécanismes de la réception de la Renaissance à Liège. En effet, comme le rappelle Paul Oskar Kristeller dans son article qui a fait date sur la diffusion de l'humanisme hors d'Italie : *the most important channel of diffusion [of humanism] were books, that is, both manuscript books and printed edition*¹¹.

⁹ *Il Colosso, ritratto di T. Caraffa*, Liège, [s.n., 1626 ?], 12° (R. ADAM, N. BINGEN, *Lectures italienne, op. cit.*, Liège 9).

¹⁰ G. DE LOARTE, *Remèdes souverains contre les sept péchés mortels, contre le blasphème, et le ieu*, (trad. M. Coyssard), Liège, Henri Hovius, 1579, 12 ; *Le Bastiment des recettes... Avec certains remèdes contre la peste... Item Le Plaisant Jardin des recettes* (tr. par Q. de Passebreve), [suivis de *La Médecine de maistre Grimache*], Liège, Gérard du Rieu, 1597, 12° (R. ADAM, N. BINGEN, *Lectures italienne, op. cit.*, Liège 1, 3).

¹¹ P. O. KRISTELLER, « The European Diffusion of Italian Humanism », dans *Italica*, t. 49, 1962, p. 17.